



Perception par les communautés locales de la conservation de la biodiversité dans la réserve de faune de Lomako Yoko Kala, République Démocratique du Congo

B.L. BONGOLE^{1,*}, H.K. BELES¹, C.L. INKOTO², C.A. MASENGO³, M. MAWUNU⁴

¹ Département de l'Environnement, Faculté des Sciences et Technologies, Université de Kinshasa, Kinshasa, République démocratique du Congo

² Département de Biologie, Faculté des Sciences et Technologies, Université de Kinshasa, Kinshasa, République démocratique du Congo

³ Section Biologie Médicale, Institut Supérieur des Techniques Médicales, Kinshasa, République démocratique du Congo

⁴ Departamento de Agronomia, Instituto Politécnico da Universidade Kimpa Vita, P.O. Box 77 Uíge, República de Angola

Article History

Submitted: 10/01/2026

Accepted: 10/02/2026

Published: 13/02/2026

Résumé

Cette étude s'est concentrée sur la perception qu'ont les communautés locales de la conservation de la biodiversité dans la réserve de faune de Lomako-Yokokala. Le but de cette étude était d'identifier les perceptions de la biodiversité par les communautés locales, d'évaluer sa conservation et d'évaluer leur rôle dans la mise en œuvre de politiques de conservation efficaces. Le travail de terrain s'est déroulé en octobre 2022 et novembre 2023. Les données ont été collectées en utilisant la méthode d'observation, appuyée par des techniques de recherche documentaire, d'échantillonnage et d'enquête par questionnaire. Les résultats montrent que les communautés locales ont une connaissance approfondie de la biodiversité de leur région et de sa valeur. Les principaux défis auxquels les communautés locales sont confrontées dans leurs efforts de conservation sont : la pauvreté 35,8%, la gestion monolithique 27,5%, la non-reconnaissance des droits des communautés locales (cahier de charges) 20% et les violations de frontières 16,6%. Concernant les facteurs influençant la décision des communautés locales de ne pas participer au projet de conservation. Les résultats obtenus révèlent un manque d'opportunités (55,8%), un manque d'information (23,3%) et de mauvaises relations avec le personnel de la réserve (20,8%). 59,1%. Les communautés locales ont suggéré la construction d'infrastructures, 22,5% la création de projets de développement et 18,3% l'autorisation de la chasse.

Keywords:

Perception, Communautés locales, Conservation de la biodiversité, Réserve de faune de Lomako Yokokala.

Abstract

This study focused on local communities' perceptions of biodiversity conservation in the Lomako-Yokokala Wildlife Reserve. The aim of the study was to identify local communities' perceptions of biodiversity, assess its conservation and evaluate their role in implementing effective conservation policies. The fieldwork took place between October 2022 and November 2023. Data was collected using the observation method, supported by documentary research, sampling and questionnaire survey techniques. The results show that local communities have an in-depth knowledge of their region's biodiversity and its value. The main challenges faced by local communities in their conservation efforts are : poverty 35.8%, monolithic management 27.5%, non-recognition of local community rights (cahier de charges) 20% and boundary violations 16.6%. Concerning the factors influencing the local communities' decision not to participate in the conservation project. The results obtained reveal a lack of opportunities (55.8%), a lack of information (23.3%) and poor relations with reserve staff (20.8%). 59.1%. Local communities suggested the construction of infrastructure, 22.5% the creation of development projects and 18.3% the authorisation of hunting.

Keywords:

Perception, Local communities, Conservation of biodiversity, Lomako Yokokala Wildlife Reserve.

* Corresponding Author:
B.L. Bongole, clementinkoto@gmail.com
Tel.: +243 812388996.

1. Introduction

La perte de biodiversité dans le monde s'est accélérée au cours des dernières décennies. Parallèlement, la prise de conscience des conséquences potentiellement désastreuses de cette tendance, en termes de fonctions écologiques de la terre et de satisfaction des besoins fondamentaux du développement humain, s'est également accrue (Cazalis, 2020 ; Simon, 2006 ; BSP, 1993).

En Afrique, environ deux tiers de la surface terrestre qui pourrait abriter une flore et une faune sauvages sont actuellement utilisés à d'autres fins (Mackinnon & Mackinnon, 1986). Néanmoins, l'Afrique reste riche en diversité biologique. Contrairement à d'autres régions du monde, où il sera probablement trop tard pour compenser la perte de biodiversité survenue ailleurs, il est encore possible d'intervenir de manière proactive dans la plupart des régions d'Afrique. Étant donné que la biodiversité représente une ressource internationale, nationale et locale importante, l'avantage concurrentiel de l'Afrique est renforcé non seulement par le fait que son environnement est l'un des plus riches au monde d'un point de vue biologique, mais aussi par le fait qu'elle n'a pas encore sacrifié ses ressources naturelles (IPBES, 2018).

Les zones protégées remplissent la fonction vitale de préservation des concentrations de biodiversité et offrent de nombreux autres avantages. Elles servent de réservoirs pour les plantes et les animaux sauvages. Les forêts et les zones boisées des parcs nationaux et d'autres zones protégées réduisent l'érosion des sols en les protégeant et influencent le climat en agissant sur la température et le cycle de l'eau. Au fil du temps, les lieux non explorés par l'homme fournissent aux chercheurs et aux planificateurs des points de référence pour étudier certaines tendances dans les écosystèmes perturbés. Enfin, les réserves naturelles intégrales et les parcs nationaux ainsi que certains types de réserves forestières, de zones de sécurité et de zones contrôlées sont également importants pour l'éducation et le tourisme (UNEP-WCMC, 2008 ; BSP, 1993).

Pourtant, dans de nombreuses zones protégées, la biodiversité est soumise à de fortes pressions. La création de parcs nationaux et de zones protégées entraîne souvent le déplacement de communautés de leurs terres traditionnelles et peut donc engendrer des difficultés économiques locales et des sentiments de mécontentement. Peu de communautés participent à la création ou à la gestion des zones protégées voisines. Par conséquent, les communautés locales ne sont guère incitées à protéger les ressources des zones protégées, en particulier lorsque les conditions économiques ou

climatiques se détériorent. En outre, on ne peut pas s'attendre à ce que les nouvelles zones protégées conservent la richesse de la biodiversité en dehors des zones protégées existantes (Simms, 2006 ; BSP, 1993).

La RDC est l'un des 16 pays au monde classés comme ayant une méga biodiversité (taux d'endémisme élevé). Ceci est dû à l'immensité de son territoire (234,5 millions d'hectares) et à la variété des conditions physiques et climatiques qui influencent sa richesse biologique. Avec 128 millions d'hectares de couvert forestier, la RDC représente environ 10 % des forêts mondiales et plus de 47 % des forêts africaines. Le réseau d'aires protégées de la République démocratique du Congo couvre environ 11 % du territoire national. Il englobe une grande variété de paysages, des forêts denses et humides des hauts plateaux aux zones de savane, et comprend cinq sites du patrimoine mondial. Les zones protégées de la RDC sont largement représentatives des écosystèmes de la région. Malgré les fortes pressions qui s'exercent sur elles, la biodiversité est très riche et contient encore des espèces emblématiques comme l'okapi, le gorille, le paon congolais, le bonobo, etc. (Yves, 2018).

Outre leur importance biologique, les aires protégées restent primordiales pour les populations locales, dans la mesure où elles en tirent de nombreuses ressources pour leur subsistance. Cependant, ces aires protégées font l'objet de convoitises qui se traduisent sur le terrain par une multitude de pressions dont les plus courantes sont le braconnage, la conversion de l'utilisation des terres (agriculture, utilisation illégale des pâturages dans l'aire protégée, exploitation minière artisanale des aires protégées, installation de populations dans l'AP, etc.), l'exploitation illégale des ressources végétales (pour le bois d'œuvre et de chauffe) et la pollution (provenant des exploitations minières environnantes).

La réserve de faune de Lomako-Yokokala, située dans la province de Tshuapa en République démocratique du Congo, fait face à des menaces similaires à celles rencontrées dans d'autres aires protégées du pays. Selon une étude réalisée en (2018) par l'ONG AWF, les principales menaces qui pèsent sur la réserve de faune de Lomako - Yokokala sont la chasse illégale, la pêche illégale et la culture itinérante. L'étude montre que ces activités ont entraîné un déclin de la faune dans la réserve, en particulier des espèces de primates comme les chimpanzés et les bonobos (Malankanga et al., 2019).

De plus, la réserve de faune de Lomako - Yokokala est située dans une région où l'insécurité est élevée, en raison de la présence de groupes armés et de conflits ethniques. Cette insécurité peut également rendre difficile la surveillance et la protection des ressources de la réserve. Le but de cette étude

était d'identifier la perception de la biodiversité par les communautés locales, d'évaluer sa conservation et d'évaluer leur rôle dans la mise en œuvre de politiques de conservation efficaces.

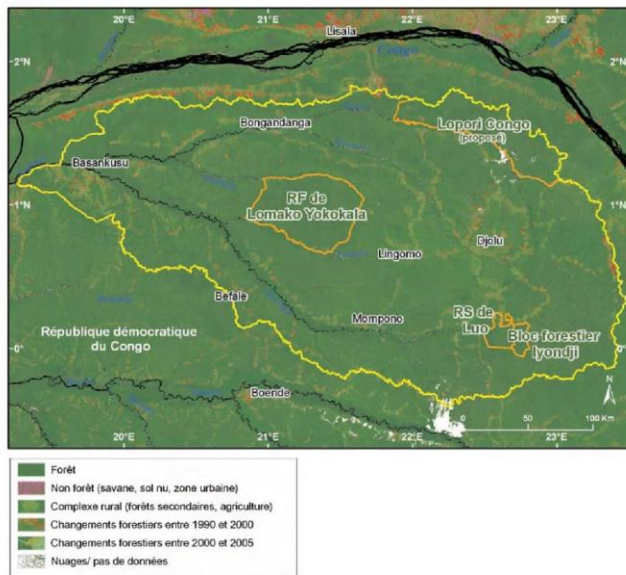
2. Matériel et Méthodes

Zone d'étude

Localisation géographique de la RFLY

La Réserve de Faune de Lomako-Yokokala est située entre la latitude 00°54' et 01°10'N et la longitude 21°26' et 21°39'E dans les secteurs de Bongananga et Lomako, dans les territoires administratifs de Beefale et Bongananga, dans les provinces de Tshuapa et Mongala en RDC. Elle couvre une superficie de 3 625 km².

Couvert forestier



Sources : SDSU, UMD-CARPE, NASA, SRTM, UICN, FORAF

Figure 1 : Carte de la réserve de faune de Lomako-Yokokala, RDC.

Caractéristiques abiotiques

Climat

La RFLY bénéficie d'un climat équatorial, caractérisé par des précipitations abondantes tout au long de l'année, avec deux saisons des pluies : de mi-septembre à mi-novembre et de mars à avril, et deux saisons sèches : de janvier à février et de juin à août (Thompson-Handler, 1990). La température mensuelle moyenne varie entre 21,20 et 30,85°C, et les précipitations annuelles moyennes sont de 196 cm ; il n'y a pas de saison sèche à proprement parler, bien que les

précipitations soient relativement moins fréquentes entre décembre et février et entre juin et août (White, 1998). Selon les critères de Köppen, ce climat est de type AF (climat de bassin forestier).

Géomorphologie et hydrologie

La RFLY fait partie de la cuvette centrale congolaise dans le bassin versant de la Lopori et de la Maringa. L'altitude moyenne de son point le plus bas ne dépasse pas 400 m. La forêt de la RFLY est une forêt équatoriale non dégradée drainée par plusieurs cours d'eau qui se jettent dans les rivières Lomako et Yokokala, affluents respectifs de la Maringa et de la Lopori. Outre les rivières Lomako et Yokokala qui bordent la zone au sud et au nord, les rivières Tuende et Isandja à l'ouest et les rivières Losombo et Weya à l'ouest, la RFLY est traversée par plusieurs autres rivières dont la plus importante, la Lotono, la divise en deux parties principales.

Caractéristiques biologiques

Végétation et flore

Les écosystèmes de la RFLY conservent encore plus de 90% de leur état naturel (White, 1998). La végétation de cette forêt est variée, commençant par des forêts primaires mixtes, des forêts périodiquement inondées, des forêts primaires avec une mono-dominance de Gilbertiodendron dewevrei, des forêts marécageuses, des forêts secondaires et des jachères (White, 1998 ; Omasombo, 2004). Avec ces types de végétation, la flore de la RFLY est très diversifiée et comprend toutes les classes du règne végétal, des thallophytes aux spermatophytes en passant par les ptéridophytes. Cette flore, comme la faune, est encore peu connue car elle n'a pas été étudiée.

La Faune

Plusieurs espèces de la RFLY ont une importance internationale en matière de conservation. Les espèces les plus connues de la RFLY sont peut-être *Pan paniscus* (En danger A4cd), *Afropavo congensis* (Vulnérable C2a(i)), *Tragelaphus euryceros* (En danger critique d'extinction), et *Loxondonta africana* (En danger critique d'extinction (Vié et al., 2009)). Bien que les bongos et les éléphants se trouvent dans d'autres forêts d'Afrique centrale, les bonobos et les paons congolais sont endémiques à la RDC et caractéristiques de la RFLY. La réserve abrite également plusieurs espèces de grands mammifères, de mammifères de taille moyenne, d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens, etc. (Dupain & Van Krunkelsven, 1996 ; Omasombo et al., 2005).

L'environnement socioéconomique

Quatre catégories de populations humaines vivent dans et autour de la réserve : les autochtones mongo de Befale et Bongananga, les immigrés bantous (anciens travailleurs de l'entreprise forestière Siforco appartenant aux ethnies Ngombe et Mongando), les autochtones (pygmées Batswa) et les Kitawalistes (groupe religieux des Témoins de Jéhovah qui s'est installé dans la forêt dans les années 1960 et qui n'accepte pas l'autorité de l'Etat (Nduire, 2008)). Les autochtones sont ceux qui occupent la réserve depuis l'époque coloniale, tandis que les non-autochtones sont ceux qui se sont installés dans la réserve depuis les années 1980.

Avant l'indépendance, les Mongo qui vivaient dans cette forêt étaient obligés de quitter les villages situés le long des routes administratives au sud de la rivière Lomako et au nord de la rivière Yokokala pour s'y installer, avec l'autorisation d'établir des campements temporaires de chasse et de pêche dans la forêt (Dupain, 2000). Aucun village officiellement reconnu par l'Etat congolais n'a été établi dans cette réserve. Cependant, les Kitawalistes qui se sont installés dans cette partie de la forêt depuis les années 1960 y ont chassé et cultivé, fragmentant ainsi la forêt.

Aujourd'hui, avec la création de la réserve par l'ICCN en 2006 et l'appui au développement de AWF dans le cadre de la gestion du paysage 9 (initiative CARPE/USAID pour la protection et la gestion durable des forêts du Bassin du Congo), outre les Kitawalistes qui résistent à la loi et restent encore dans la réserve, un nombre croissant d'occupants de la forêt ont déjà rejoint les villages pour reprendre l'agriculture et les autres initiatives d'appui proposées par cette ONG.

Statut de RFLY

Selon la classification des zones protégées (Dudley, 2008), la RFLY appartient à la catégorie II (parcs nationaux). Il s'agit d'une zone protégée, administrée principalement dans le but de préserver les écosystèmes et de servir à des fins récréatives. Cette catégorie comprend une zone naturelle, terrestre ou marine, désignée pour protéger la biodiversité naturelle et la structure écologique sous-jacente ainsi que les processus environnementaux, et pour promouvoir l'éducation et les loisirs.

2.1. Matériel

La réserve naturelle de Lomako-Yokokala constitue le matériau de base de cette étude.

2.2. Méthodes

Pour renforcer les connaissances nécessaires à la bonne conduite de notre étude, nous avons utilisé la méthode d'observation appuyée par les techniques suivantes : recherche documentaire ; échantillonnage ; enquête par questionnaire ; collecte et analyse des données.

2.3. Recherche bibliographique

Par recherche documentaire, nous entendons la consultation d'un certain nombre de documents : ouvrages scientifiques, thèses, notes de cours, etc. qui nous ont permis d'élargir nos connaissances sur la biodiversité, la conservation, les réserves de faune, les communautés locales, la perception, la gestion des ressources naturelles, la participation communautaire et les écosystèmes forestiers.

2.4. Echantillons

Notre échantillonnage a été stratifié. Il convient de noter que cette méthode a été utilisée par plusieurs auteurs, tels que (Yapi *et al.*, 2008). Les strates considérées ici pour notre étude sont les trois villages où les répondants ont été sélectionnés. Un échantillon de 120 personnes a été sélectionné pour l'enquête. Ces villages ont été choisis en fonction de leur proximité avec la réserve et de l'impact potentiel des populations voisines sur la dégradation de la réserve, ainsi que de leur situation géographique (N'Da *et al.*, 2008). D'autres villages initialement prévus pour cette étude n'ont pu être inclus en raison de problèmes d'accessibilité. Plusieurs personnes issues des populations riveraines étaient en effet difficiles à aborder car elles les assimilaient systématiquement aux agents de l'ICCN. En effet, des tensions persistent entre les communautés locales et les agents de l'ICCN, suite aux morts causées par des conflits violents entre les populations locales et les éco-gardes ces dernières années.

Cependant, compte tenu de la diversité ethnique observée parmi les personnes interrogées, l'échantillon constitué a permis à notre étude d'offrir une vision assez représentative de la perception des populations locales. Quarante (40) personnes ont été sélectionnées au hasard pour l'entretien dans chaque village, soit un total de 120 personnes pour les entretiens individuels selon différents critères, notamment : agriculteurs, paysans, chasseurs, pêcheurs, enseignants, élèves et étudiants.

Ces catégories ont été ciblées car elles regroupent des personnes susceptibles de nous fournir un maximum d'informations.

Par exemple, les agriculteurs sont connus pour avoir des plantations autour de la Réserve de Faune de Lomako Yokokola (RFLY) ; les chasseurs prélèvent du gibier sans respecter les réserves naturelles et les aires protégées ; les commerçants sont susceptibles de vendre et/ou d'acheter des produits, notamment des ressources naturelles provenant de la RFLY ; et enfin, les enseignants, les élèves et les étudiants sont généralement bien éduqués et ont une certaine connaissance de l'environnement.

Cette phase de l'étude n'a pris en compte que les personnes âgées de 20 à 41 ans et plus, afin de maximiser la véracité des informations à collecter. Ces critères étaient primordiaux lorsque les expériences et les connaissances que les personnes concernées auraient acquises dans ce contexte (Baudoin *et al.*, 2014).

2.5. Enquête basée sur un questionnaire

Une enquête couplée à des observations directes a été menée sur le terrain dans trois villages situés sur l'axe Boonia-Lingunda, à savoir le village de Lingunda, Lisoko et Bongila. Cette enquête nous a permis de connaître la perception des communautés locales sur la conservation de la biodiversité dans la Réserve de Faune de Lomako Yokokala, leur connaissance de la biodiversité, leur attitude vis-à-vis de la conservation, leur perception des avantages et des contraintes, leur niveau d'implication et de participation, ainsi que leurs suggestions et commentaires.

Un questionnaire d'environ 18 questions a été élaboré en vue d'obtenir des données de la communauté locale sur sa perception de la conservation de la biodiversité dans la RFLY. Enfin, l'observation a été utilisée pour compléter les données de terrain (Sambiéni *et al.*, 2015 ; Acaps, 2012). Elle a permis de faire ressortir des éléments que les enquêtés avaient parfois du mal à exprimer, soit en raison de leur forte intégration dans leurs routines personnelles, soit en raison de leur méconnaissance du sujet (Acaps, 2012 ; Alami, 2009).

Nous avons également élaboré une grille d'observation des réactions des enquêtés quant à leur relation avec la RFLY. A l'aide d'un petit carnet de terrain, des notes ont été prises simultanément lors des échanges avec les participants à chaque fois qu'une nouvelle rubrique et/ou un nouveau thème de notre questionnaire était abordé. Les informations notées sont : (1) l'état d'intérêt dans lequel les participants abordent la question ; (2) l'évitement ou non de la question ; (3) la frustration ou non dans les réponses données ; et (4) la qualité de l'interaction du participant avec les thèmes et les questions abordés.

2.6. Collecte des données

Notre étude sur les perceptions des communautés locales en matière de conservation de la biodiversité dans la réserve de faune de Lomako Yokokala a consisté à collecter des données essentiellement qualitatives. Le choix de ce type de données repose sur leur efficacité à fournir des informations claires sur une situation spécifique, à comprendre la perception d'une situation par une communauté, à explorer un phénomène au sein d'une communauté, à identifier des perspectives et des approches de solutions chez les personnes enquêtées, etc. (Acaps, 2012). Les données ont été collectées à l'aide de techniques empiriques telles que les enquêtes par questionnaire, les entretiens individuels et l'observation (Acaps, 2012 ; Berthier, 2006).

Le processus de collecte des données a été réalisé en porte-à-porte avec l'aide des chefs de village afin que les enquêtés se sentent en sécurité pour répondre à nos questions, car ils étaient réticents à répondre correctement parce qu'ils ne voulaient pas être arrêtés par les agents de l'ICCN pour avoir donné des informations qu'ils n'aimaient pas.

2.7. Analyse de données

Les questions ont été posées et toutes les réponses ont été consignées par écrit, puis codées dans une base de données Excel afin d'être traitées et analysées pour produire les graphiques, avant d'être transférées dans Word 2016 pour présenter les résultats finaux.

3. Résultats

Caractéristiques sociodémographiques des informateurs

En ce qui concerne le sexe, la majorité des répondants sont des hommes (63%), alors que seulement 36% sont des femmes.

Le deuxième critère pris en compte est l'âge, ce qui est bien exprimé dans la figure 2.

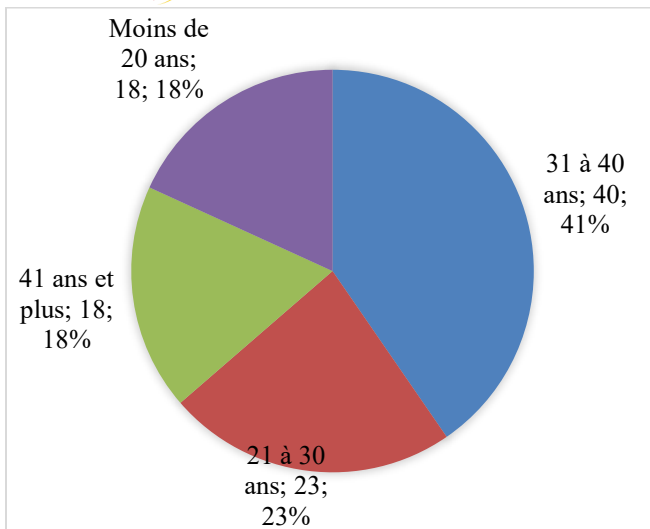


Figure 2 : Répartition d'enquêtés selon les tranches d'âge

Les résultats présentés dans cette figure indiquent que la plupart des répondants, soit 40 %, sont âgés de 31 à 40 ans, suivis par 23 % de personnes âgées de 21 à 30 ans, les autres groupes d'âge représentant 18 % chacun. Le niveau d'éducation nous a permis de sélectionner les répondants par niveau afin d'évaluer le comportement de chaque répondant et son niveau de compréhension des informations sur la conservation de la biodiversité (Figure 3).

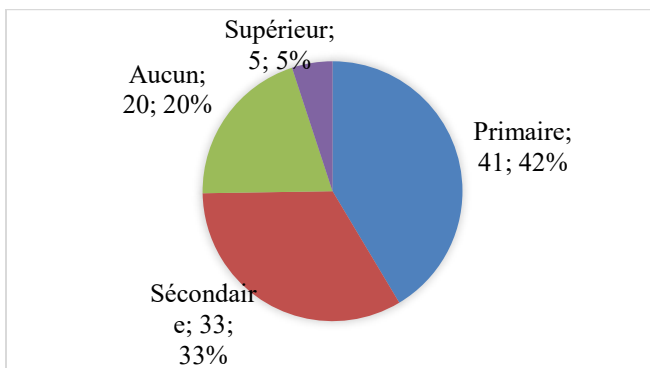


Figure 3 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d'étude.

Ce critère a permis de mettre en évidence 41 % d'enquêtés de niveau primaire ; 33% de niveau d'étude secondaire, 20% des personnes interrogées qui n'ont pas étudiées et 5% ayant ont

atteint un niveau d'étude secondaire. En rapport à leurs activités principales, les enquêtés ont été répartis en pêcheurs, chasseurs, en commerçants, etc.

La figure 4 montre la répartition des enquêtés en fonction de leurs occupations principales

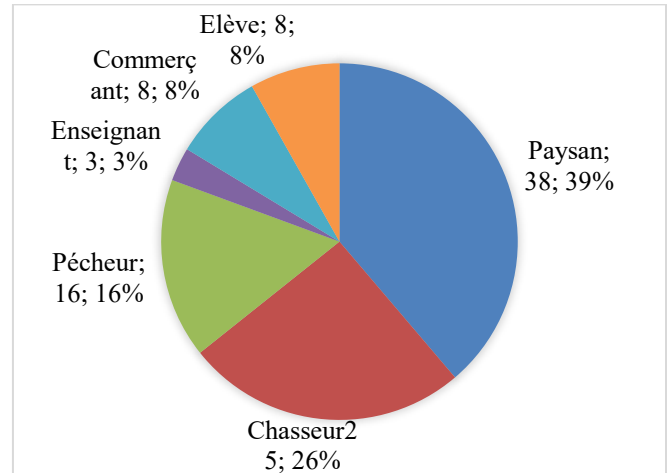


Figure 4 : Répartition des enquêtés en fonction de leurs occupations principales.

Il ressort de la figure 4 que, majorité des enquêtés soit 38% sont des paysans, suivi de 25% des chasseurs, 16% sont des pêcheurs, 8% des commerçants et enseignant et les élèves sont faiblement représentés, soit 3%.

Connaissances sur la biodiversité

Dans cette section nous présentons les résultats relatifs aux connaissances des communautés locales sur l'importance de la préservation de la biodiversité dans la RFLY. Le tableau 1 donne la liste d'animaux rencontrés dans cette aire protégée.

Biodiversité animale

Notre analyse a fait état de 42 espèces animales (faune) réunies au tableau 1.

Tableau 1 : Liste des espèces animales présentes dans la réserve de faune de Lomako-Yokokala

N°	Nom de l'espèce	Nom vernaculaire	Famille	Ordre
01	<i>Cephalophus callipugus</i>	Bofala	Bovidae	Artiodactyles
02	<i>Cephalophus dorsalis</i>	Bomende	Bovidae	Artiodactyles
03	<i>Cephalophus nigrifrons</i>	Bongundju	Bovidae	Artiodactyles
04	<i>Cephalophus sylvicultor</i>	Lisoko	Bovidae	Artiodactyles
05	<i>Cephalophus monticola</i>	Mboloko	Bovidae	Artiodactyles
06	<i>Cephalophus dorsalis</i>	Bomende	Bovidae	Artiodactyles
07	<i>Tregephus spekei</i>	Mbuli	Bovidae	Artiodactyles
08	<i>Potamocheurus porcus</i>	Nsombo	Suidae	Artiodactyles
09	<i>Hyemoshus aquaticus</i>	Entambe	Tragulidae	Artiodactyles

10	<i>Loxodonta africana</i>	Ndjoku (Nambe)	<i>Elephantidae</i>	Proboscidiens
11	<i>Pantera pardus</i>	Nkoyi	<i>Filidae</i>	Carnivores
12	<i>Felis aurata</i>	Lowa	<i>Viveridae</i>	Carnivores
13	<i>Poiana richardsonii</i>	Bonkono	<i>Viveridae</i>	Carnivores
14	<i>Civettictis civetta</i>	Bokaa	<i>Viveridae</i>	Carnivores
15	<i>Crossarchus platycephales</i>	Efandja	<i>Herpestidae</i>	Carnivores
16	<i>Atilax palidinosus</i>	Wundju (Wundu)	<i>Herpestidae</i>	Carnivores
17	<i>Millivora capensis</i>	Esis	<i>Mustelidae</i>	Carnivores
18	<i>Nadinia binotata</i>	Mbio (Mbeo)	<i>Nandiniidae</i>	Carnivores
19	<i>Pan paniscus</i>	Edja (Engombe)	<i>Pongidae</i>	Primates
20	<i>Cercopithecus ascanius</i>	Nsoli	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
21	<i>Cercopithecus wolffi</i>	Mbeka	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
22	<i>Cercopithecus neglectus</i>	Boluwa	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
23	<i>Lophocebus arerrimus</i>	Ngila	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
24	<i>Allenopithecus nigoviridis</i>	Elenga	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
25	<i>Colobus angolensis</i>	Lifelaki (Liuka)	<i>Colobidae</i>	Primates
26	<i>Ptilocolobus tholloni</i>	Nkolongo	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
27	<i>Perodicticus potto</i>	Imete	<i>Lorisidae</i>	Primates
28	<i>Galago sp.</i>	Lisile	<i>Galagidae</i>	Primates
29	<i>Smutsia gigantean</i>	Ikanga	<i>Manidae</i>	Pholidotes
30	<i>Manis tricuspis</i>	Nkonio	<i>Manidae</i>	Pholidotes
31	<i>Orycteropus afer</i>	Iluwo	<i>Orycteropidae</i>	Tubulidentata
32	<i>Varanus niloticus</i>	Lombe	<i>Varanidae</i>	Squamates
33	<i>Protoxerus stangeri</i>	Liyoko	<i>Siuridae</i>	Rongeurs
34	<i>Python natalensis</i>	Nkuma	<i>Pythonidae</i>	Squamates
35	<i>Bitis gabonica</i>	Liyate	<i>Viperidae</i>	Squamates
36	<i>Bitis arietans</i>	Itufa	<i>Viperidae</i>	Squamates
37	<i>Atherurus africanus</i>	Iko	<i>Hystricidae</i>	Rongeurs
38	<i>Cricetomys emini</i>	Botomba	<i>Cricitidae</i>	Rongeurs
39	<i>Afropavo congensis</i>	Litondo	<i>Phasianidae</i>	Galliformes
40	<i>Crocodylus niloticus</i>	Nkonde (Bongambe)	<i>Crocodylidae</i>	Crocodylia
41	<i>Kinixys belliana nogueyi</i>	Bombolo	<i>Testudinidae</i>	Testudines
42	<i>Numida maleagris</i>	Lokoku	<i>Numidae</i>	Galliformes

Le tableau 1 présente les 42 espèces animales présentes dans la réserve de Faune de Lomako-Yokokala citées par les communautés locales partant de leurs connaissances sur la biodiversité, réparties en 12 ordres et 26 familles. Chaque espèce est représentée par son nom scientifique, nom vernaculaire, ordre et famille.

Le tableau 2 donne la richesse faunique de la RFLY selon les communautés locales.

Il ressort du tableau 2 que la richesse faunistique de la RFLY dont 18 ont été identifiées par la communauté locale lors de nos enquêtes, regroupées en 10 familles appartenant à 5 ordres.

Biodiversité végétale (flore) de RFLY

Selon leur connaissance, la population locale des alentours de l'aire protégée, les espèces végétales reprises au tableau 3 caractérisent la végétation de cette contrée.

Tableau 2 : Richesse faunique de la RFLY évoquée par la communauté locale

N°	Nom de l'espèce	Nom vernaculaire	Famille	Ordre
01	<i>Cephalophus sylvicultor</i>	Lisoko	<i>Bovidae</i>	Artiodactyles
02	<i>Cephalophus monticola</i>	Mboloko	<i>Bovidae</i>	Artiodactyles
03	<i>Cephalophus dorsalis</i>	Bomende	<i>Bovidae</i>	Artiodactyles
04	<i>Tregephus spekei</i>	Mbuli	<i>Bovidae</i>	Artiodactyles
05	<i>Potamocheirus porcus</i>	Nsombo	<i>Suidae</i>	Artiodactyles
06	<i>Afropavo congensis</i>	Litondo	<i>Phasianidae</i>	Galliformes
07	<i>Crocodylus niloticus</i>	Nkonde (Bongambe)	<i>Crocodylidae</i>	Crocodylia
08	<i>Pan paniscus</i>	Edja (Engombe)	<i>Pongidae</i>	Primates
09	<i>Cercopithecus ascanius</i>	Nsoli	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
10	<i>Cercopithecus wolffi</i>	Mbeka	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
11	<i>Cercopithecus neglectus</i>	Boluwa	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
12	<i>Lophocebus arerrimus</i>	Ngila	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
13	<i>Allenopithecus nigoviridis</i>	Elenga	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
14	<i>Colobus angolensis</i>	Lifelaki (Liuka)	<i>Colobidae</i>	Primates
15	<i>Ptilocolobus tholloni</i>	Nkolongo	<i>Cercopithecidae</i>	Primates
16	<i>Galago sp.</i>	Lisile	<i>Galagidae</i>	Primates
17	<i>Smutsia gigantean</i>	Ikanga	<i>Manidae</i>	Pholidotes
18	<i>Manis tricuspis</i>	Nkonio	<i>Manidae</i>	Pholidotes

Tableau 3 : Biodiversité végétale de la RFLY

N°	Espèces	Nom vernaculaire	Famille	Ordre
1	<i>Amphimas pterocarpoides</i>	Bokanga	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
2	<i>Blighia welwitschii</i>	Booso	<i>Sapindaceae</i>	<i>Sapindales</i>
3	<i>Canarium schweinfurthii</i>	Boele	<i>Burseraceae</i>	<i>Sapindales</i>
4	<i>Carapa procera</i>	Bolongoto	<i>Meliaceae</i>	<i>Rosides</i>
5	<i>Celtis gomphophylla</i>	Mbeko	<i>Ulmaceae</i>	<i>Rosales</i>
6	<i>Chrysophyllum lacourtianum</i>	Bofambu	<i>Sapotaceae</i>	<i>Ebenales</i>
7	<i>Coelocaryon botryoides</i>	Bokoola	<i>Myristicaceae</i>	<i>Magnoliales</i>
8	<i>Cola griseiflora</i>	Lonyama	<i>Sterculiaceae</i>	<i>Malvales</i>
9	<i>Copaifera mildbradii</i>	Waka	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
10	<i>Daniellia pynaertii</i>	Bolengu	<i>Fabaceae</i>	<i>fabales</i>
11	<i>Entandrophragma angolensis</i>	Lifake ngola	<i>Meliaceae</i>	<i>Sapindales</i>
12	<i>Entandrophragma candollei</i>	Lifake mabanga	<i>Meliaceae</i>	<i>sapindales</i>
13	<i>Entandrophragma utile</i>	Lifaki	<i>Meliaceae</i>	<i>sapindales</i>
14	<i>Garcinia punctata</i>	Bosefe	<i>Clusiaceae</i>	<i>Malpighiales</i>
15	<i>Gilbertiodendron dewevrei</i>	Bolafa	<i>Caesalpinaceae</i>	<i>Fabales</i>
16	<i>Greenwayodendron suaveolens</i>	Bolinda	<i>Annonaceae</i>	<i>Fabales</i>
17	<i>Irvingia gaboneensis</i>	Bofalanga	<i>Irvingiaceae</i>	<i>Malpighiales</i>
18	<i>Leonardoxa romii</i>	Bokumbo	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
19	<i>Mammea africana</i>	Bokoli	<i>Calophyllaceae</i>	<i>Malpighiales</i>
20	<i>Milicia excelsa</i>	Bolondo	<i>Moraceae</i>	<i>Rosales</i>
21	<i>Ongokea gore</i>	Boenge (Boleko)	<i>Olacaceae</i>	<i>Santalales</i>
22	<i>Pancovia laurentii</i>	Botende	<i>Sapindaceae</i>	<i>Sapindales</i>
23	<i>Panda oleosa</i>	Boteko	<i>Pandaceae</i>	<i>Malpighiales</i>
24	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	Bomposo	<i>Lecythidaceae</i>	<i>Lecythidales</i>
25	<i>Piptadeniastrum africanum</i>	Bokungu	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
26	<i>Prioria oxyphylla</i>	Ngombe	<i>Caesalpinaceae</i>	<i>Fabales</i>
27	<i>Pterocarpus soyauxii</i>	Bosiyo	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
28	<i>Raphia taedigera</i>	Ndele	<i>Arecaceae</i>	<i>Arecales</i>
29	<i>Scorodophloeus zenkeri</i>	Bofili	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
30	<i>Tetrapleura tetraptera</i>	Bolese	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
31	<i>Uacapa guineensis</i>	Boonga (Bosenge)	<i>Phyllanthaceae</i>	-

Il ressort du tableau 3 la liste des espèces végétales présentes dans la RFLY citées par la communauté locale, cela comprend le nom latin de l'espèce, nom vernaculaire utilisé par la communauté locale, l'ordre de l'espèce ainsi que sa famille systématique. Dans ce tableau, ce sont plus les espèces des forêts primaires et forêts secondaires matures.

Perception de la Communauté locales sur l'impact des activités humaines sur l'environnement de la Réserve.

Les avis des communautés locales sur les impacts des activités humaines sur l'environnement de la réserve sont repris à la figure 5.

Tableau 4 : Richesse floristique de la RFLY d'après la communauté locale.

N°	Espèces	Noms vernaculaires	Famille	Ordre
1	<i>Blighia welwitschii</i>	Booso	<i>Sapindaceae</i>	<i>Sapindales</i>
2	<i>Canarium schweinfurthii</i>	Boele	<i>Burseraceae</i>	<i>Sapindales</i>
3	<i>Carapa procera</i>	Bolongoto	<i>Meliaceae</i>	<i>Rosides</i>
4	<i>Coelocaryon botryoides</i>	Bokoola	<i>Myristicaceae</i>	<i>Magnoliales</i>
5	<i>Copaifera mildbradii</i>	Waka	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
6	<i>Daniellia pynaertii</i>	Bolengu	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
7	<i>Entandrophragma utile</i>	Lifaki	<i>Meliaceae</i>	<i>Sapindales</i>
8	<i>Gambeya lacourtiana</i>	Bofambu	<i>Sapotaceae</i>	<i>Ericales</i>
9	<i>Gilbertiodendron dewevrei</i>	Bolafa	<i>Caesalpinaceae</i>	<i>Fabales</i>
10	<i>Milicia excelsa</i>	Bolondo	<i>Moraceae</i>	<i>Rosales</i>
11	<i>Pancovia laurentii</i>	Botende	<i>Sapindaceae</i>	<i>Sapindales</i>
12	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	Bomposo	<i>Lecythidaceae</i>	<i>Lecythidales</i>
13	<i>Prioria oxyphylla</i>	Ngombe	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
14	<i>Pterocarpus soyauxii</i>	Bosiyo	<i>Fabaceae</i>	<i>Fabales</i>
15	<i>Uacapa guineensis</i>	Boonga (Bosenge)	<i>Phyllanthaceae</i>	-

Il ressort du tableau 4 que 15 espèces végétales sont mises en évidence et elles appartiennent à 11 familles différentes, mais les familles représentatives sont les Fabaceae RFLY représentées sen le non scientifique (en latin), suivi du vernaculaire, ordre et famille systématique.

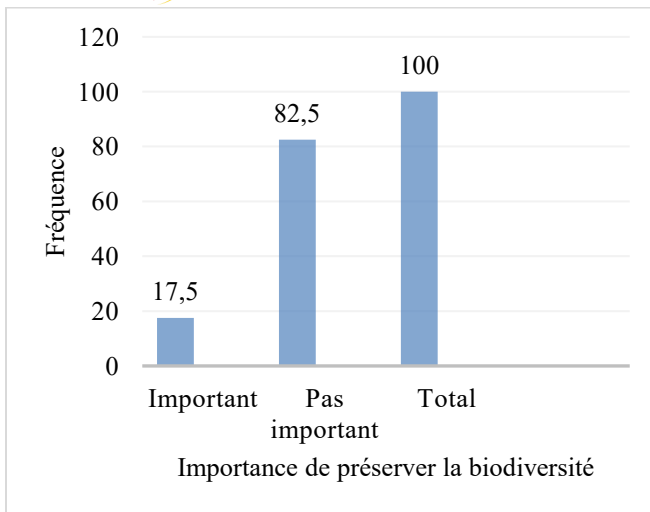


Figure 5 : Avis des communautés locales sur l'importance de préserver la biodiversité dans la RFLY.

L'analyse de la figure 5 montre que sur 120 individus enquêtés 99, soit 82,5% ne reconnaissent pas l'importance de préserver la biodiversité dans la RFLY, contre 31, soit 17,5 % qui affirment qu'il est important de préserver la biodiversité dans la RFLY.

Attitude de la population vis-à-vis de la conservation

La figure 6 donne les avis des populations sur les impacts d'activités humaines sur l'environnement de la réserve.

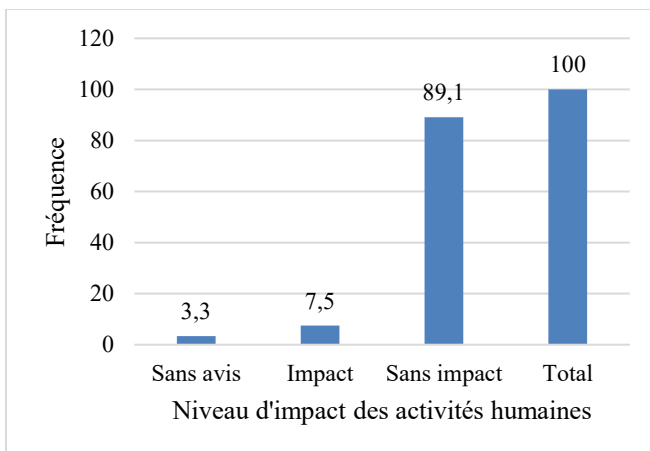


Figure 6 : Avis des communautés locales sur l'impact des activités humaines sur l'environnement de la réserve.

Les résultats présentés dans la figure 6 nous renseignent que 110 individus soit 91,6% d'enquêtés ne sont pas conscients de l'impact des activités humaines sur l'environnement de la réserve contrairement à 8,3% d'enquêtés qui affirment que les activités humaines ont l'impact sur l'environnement de la réserve.

Engagement des communautés locales à des pratiques de conservation

La figure 7 qui suit, montre les efforts de la population sur les pratiques de la conservation sur notre site d'étude, surtout en ce qui concerne la chasse illégale, la déforestation ou l'utilisation durable des ressources naturelles.

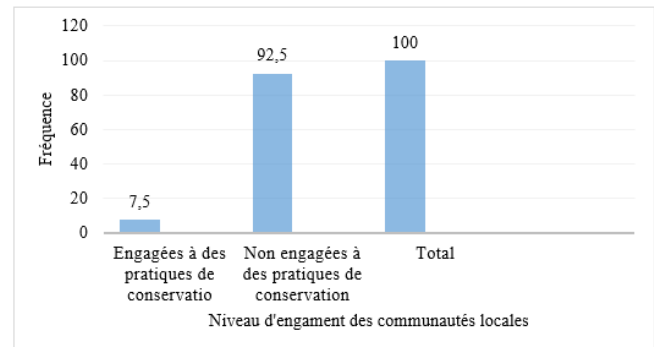


Figure 7 : Engagement des communautés locales sur les pratiques de conservation dans la RFLY.

La présente figure 7 présente les résultats d'enquête sur l'engagement de la communauté locale à des pratiques de la conservation et montre que sur 120 personnes enquêtés 111, soit 92,5 % ne sont pas engagées à des pratiques de conservation, alors que 9, soit 7,5% affirment leur engagement à des pratiques de conservations.

Principaux défis auxquels sont confrontées les communautés locales dans les efforts de conservation dans la RFLY

La Réserve de faune de Lomako est également confrontée à des contraintes dans l'effort de conservation (figure 8).

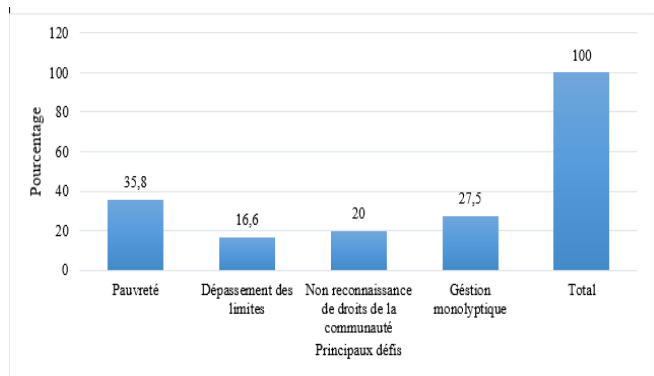


Figure 8 : Contraintes pour la conservation de la RFLY.

Il ressort de la figure 8 que la pauvreté comme défi principal par lequel sont confrontées les communautés locales dans leurs efforts de conservation représente 35,8%, suivie de la gestion monolithique qui représente 27,5%, alors là non reconnaissance des droits des communautés représente 20% et le dépassement des limites quant à lui représente 16,6 %.

Niveau de participation de la communication à des projets de conservation

Les résultats relatifs à la communication des projets de conservation sont repris à la figure 9.

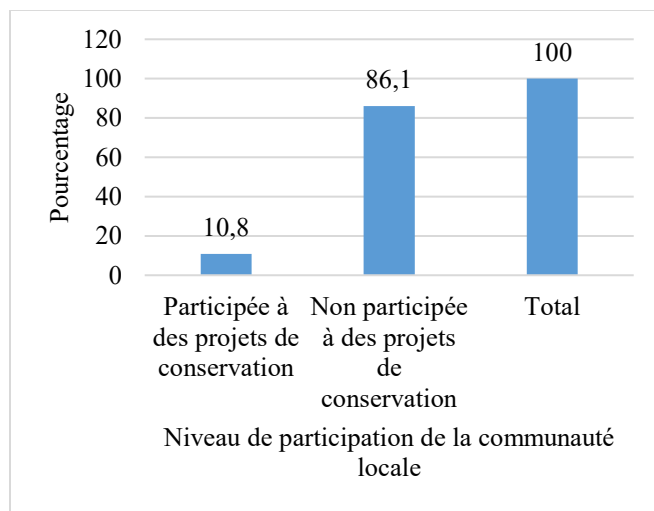


Figure 9 : Résultats sur le niveau de participation de la communauté à des projets de conservation.

Les résultats présentés de la figure 9 montrent que la majorité d'enquêtés, soit 86,1% ne participent pas à des projets de conservation contre 10,8% d'enquêtés qui ont affirmé leur participation à des projets de conservation.

Facteurs influençant la non-participation des populations locales dans la gestion de la RFLY

Le manque de participation des populations au bon fonctionnement de la réserve est dû par plusieurs facteurs repris à la figure 10.

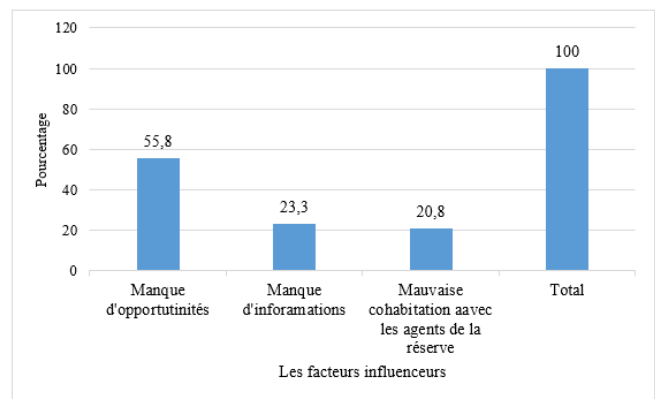


Figure 10 : Facteurs ayant influencé la décision des communautés locales de ne pas participer à des projets de conservation.

Les résultats repris à la figure 10 montrent que la majorité d'enquêtés, soit 55,8% considèrent la manque d'opportunités est un facteur prépondérant qui a influencé la décision des populations locales de ne pas participer à des projets de conservation, suivi du manque d'informations (23,3%) et la mauvaise cohabitation des agents de l'ICCN (20%) et cette population.

Conditions pour intégration des populations locales dans les initiatives de conservation

La figure 11 donne les conditions nécessaires pour que les communautés locales s'impliquent davantage dans le processus de conservation de la biodiversité de la réserve en étude.

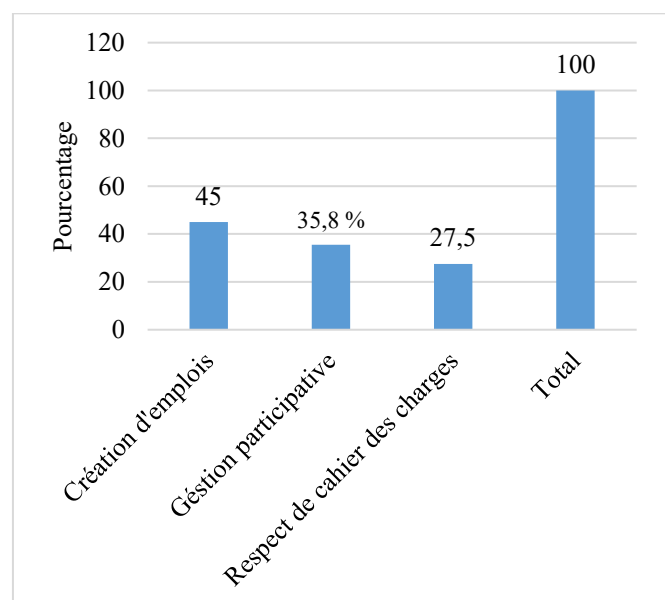


Figure 11 : Conditions nécessaires pour l'intégration de la communauté locale dans les initiatives de conservation

Il ressort de la figure 11 que 45% des personnes interrogées exigent la création d'emplois pour qu'elles soient davantage impliquées dans les initiatives de conservation, 35,8 % d'enquêtés préfèrent la gestion participative pour qu'elle soit impliquées et 27,5% veulent le respect de cahier des charges. De plus la population a émis le vœu de proposer des suggestions pour la bonne marche de cette activité de conservation (figure 12).

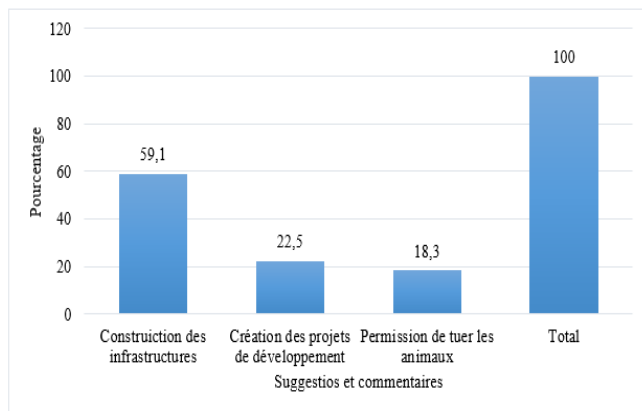


Figure 12 : Suggestions et commentaires de la communauté locale sur la conservation de la biodiversité dans la RFLY.

Les résultats de cette figure signalent que la majeure partie d'enquêtés soit 59,1% suggèrent la construction des infrastructures par les autorités de l'ICCN ; mais 22,5% préfèrent la création des projets de développement et enfin 18,3% demandent l'autorisation d'abattre les animaux de la réserve.

4. Discussion

Les résultats sur le genre des enquêtés, nous renseignent que la majeure partie de nos enquêtés soit 63% sont du genre masculin contre 36% du genre féminin. En ce qui concerne les résultats liés au tranche d'âge, la majorité de personnes enquêtées, sont dans la tranche d'âge allant de 31 à 40, soit 40% suivi des enquêtés ayant la tranche d'âge se trouvant entre 21 à 30 ans, soit 23% et ceux de 41 ans et plus et de moins de 20 ans chacune de ces deux tranches représente 18%. Ceci peut s'expliquer par le fait que notre enquête a été faite pendant la période de ramassage des chenilles et ce sont plus les garçons qui restent à la maison et les femmes partent dans la forêt pour ramasser les chenilles.

Pour ce qui est de résultats sur la connaissance des communautés locales sur la biodiversité, les résultats obtenus ont montré que les communautés locales ont une connaissance de leur biodiversité en citant certaines espèces

animales et végétales présentes dans la RFLY et sa richesse faunique et floristique. La reconnaissance des connaissances autochtones constitue la première étape de l'évaluation et de l'utilisation sélective de ces connaissances dans les programmes de conservation de la biodiversité. Ces résultats viennent confirmés ceux de programme d'appui à la biodiversité 1993.

Les résultats liés à l'avis des communautés locales sur l'importance de préserver la biodiversité dans la RFLY, 82,5%, soit la majorité ne connaît pas l'importance de préserver la biodiversité de la réserve et seulement la minorité soit, 17,5% d'enquêtés connaît l'importance de la biodiversité. Certains pensent qu'il est important de préserver la biodiversité dans la RFLY pour les générations futures, d'autres estiment que pour réduire la pression de la chasse sur les animaux. Ce faible niveau de connaissance de l'importance de préserver la biodiversité est dû au niveau d'instruction de la communauté locale et ce sont plus les gens qui ont niveau d'étude un peu élevé qui connaissent cette importance. Nos résultats vont à l'encontre de ceux trouvés par Adelani *et al.* (2021) sur la perception des populations sur le rôle des aires protégées dans leur résilience face au changement climatique « cas du parc national de Marahoué (cote d'ivoire), qui montrent qu'une grande partie, soit 78% de la population riveraine connaît l'importance du parc national de Marahoué en Côte d'Ivoire.

Concernant les résultats sur la perception des communautés locales sur l'impact des activités humaines sur l'environnement de la réserve, 91%, soit une large partie est ignorante de l'impact des activités humaines sur l'environnement de la réserve contre 8,3% soit, la minorité qui est consciente de l'impact des activités humaines sur l'environnement de la réserve. Ils estiment que la réserve est une zone interdite pour d'autres activités et ils ne se limitent que dans leurs zones périphériques (dans les limites). Ces résultats corroborent avec les résultats trouvés par (Muchiza *et al.*, 2022) sur la perception des populations locales sur la forêt, la déforestation et leur participation à la gestion forestière du Miombo dans l'hinterland de Lubumbashi (Haut Katanga/RDC), qui ont montré que la minorité d'exploitants locaux est inconsciente de dégâts que leurs activités causent sur la forêt communautaire, notamment le cas de charbon de bois (Makala), et des activités agricoles.

Pour ce qui est de l'engagement des communautés locales à des pratiques de conservation telles que la chasse illégale, la déforestation ou l'utilisation durable des ressources naturelles, nos résultats ont montré que 92,5% des enquêtés ne sont pas engagés à des pratiques de conservation contre 7,5% qui sont engagés à ces pratiques. Cela est dû par le fait que les enquêtés ont peur d'avouer leur engagement à des

pratiques de conservation telles que la chasse illégale et la déforestation pour qu'ils ne puissent pas être arrêtés et poursuivies par les autorités de l'ICNN et le 7,5 % avoue par le fait qu'ils en ont marre de la souffrance.

Quant aux résultats liés aux principaux défis ou contraintes auxquels sont confrontés les communautés locales dans leurs efforts de conservation, la pauvreté est la principale contrainte à laquelle les communautés locales sont confrontées, elle représente 35,8% d'enquêtés, suivi de 27,5% de la gestion monolithique, 20% manque des projets de développement et 16,6% non-respect de cahier des charges. C'est ce qui est à la base de la mauvaise cohabitation des agents de l'ICNN et la communauté locale. Ces différentes contraintes ont l'impact sur le processus de conservation.

Les résultats sur le niveau d'implication des communautés locales à des projets de conservation ont montré que 86,1% d'enquêtés ne sont pas impliqués à des projets de conservation et seulement 10,8% qui affirment son implication à des projets de conservation. Cette grande majorité des communautés n'est pas impliquée par le fait que les autorités de l'ICNN ne placent que leurs propres frères et sœurs et leurs connaissances à des projets de conservation (bref, la caporalisation des opportunités), ils ne visent que les intérêts personnels et non les intérêts communs et c'est ce qui crée les tensions entre les communautés locales et les agents de la réserve.

En ce qui concerne les propositions des communautés locales pour une meilleure conservation de la biodiversité dans la RFLY, les communautés locales suggèrent que, la gestion soit participative « leur participation à la gestion et à la prise des décisions, le respect de cahier des charges, la construction des infrastructures pour leur désenclavement, création des micro-projets de développement pour l'éradication de la pauvreté et le respect de limites. La population environnante est sujette à une pauvreté extrême, aucune infrastructure construite par l'ICNN (état de route impraticable, pas d'hôpital de qualité, aucune école construite, sans tableau et pas de banc pour les élèves). La prise en compte de ces conditions de vie pour améliorer la bonne gestion de la RFLY.

5. Conclusion

Notre étude a porté sur la perception des communautés locales sur la conservation de la biodiversité dans la Réserve de Faune de Lomako-Yokokala avec comme objectifs d'identifier les perceptions des communautés locales sur la biodiversité, évaluer sa conservation, et évaluer leur rôle dans la mise en œuvre de politiques de conservation efficaces.

Pour y parvenir, nous avons fait recours à la méthode d'observation appuyée par des techniques d'enquête, la revue documentaire, l'échantillonnage ainsi qu'à l'analyse des données

Les résultats obtenus après nos investigations que les principaux défis auxquels sont confrontées les communautés locales dans leurs efforts de la conservation sont tels que la pauvreté (35,8%), la gestion monolithique (27,5%), non reconnaissance de droits des communautés locales (cahier de charges) (20%) et dépassement des limites (16,6%),

En rapport avec les facteurs influençant les décisions des communautés locales de non-participation aux projets de conservation les résultats obtenus révèlent le manque d'opportunités (55,8%), manque d'informations (23,3%), mauvaise cohabitation avec les agents de la réserve (20, 8%).

Nonante et deux pour cent (92 %) des communautés locales ne sont pas engagées à des pratiques de conservation telles que la chasse illégale, la déforestation, etc. Ils évitent les arrestations et les tortures par les éco-gardes. La pauvreté, le dépassement des limites, arrestation et tuerie et la gestion monolithique, c'est-à-dire la gestion non participative sont les principaux défis aux quel sont confrontées les communautés locales dans leurs efforts de conservation. Quatre-vingt et neuf (89,1%), soit la majeure partie des enquêtés n'est pas impliquée à des projets de conservation par manque d'information ou d'opportunités, non reconnaissance des droits des communautés et les gestionnaires ne placent que leurs frères et connaissances (ils visent que leur propre intérêt et non pour l'intérêt commun).

Partant des recommandations des communautés locales pour une gestion durable de la réserve de faune de Lomako-Yokokala, il ressort de nos investigations : construction des infrastructures (59,1%), création des projets de développement (22,5%), autorisation de chasse (18,3%). A cet effet, l'évaluation des impacts sociaux sur la biodiversité (EISB) selon le standard CCB, qui prend en compte le climat, les communautés et la biodiversité, est cruciale pour un développement durable. Ainsi, en intégrant ces aspects, on peut mieux comprendre les conséquences de projet de conservation de la biodiversité par la réserve de faune de Lomako Yoko Kala sur l'environnement et les populations locales.

D'où, les recommandations suivantes s'imposent:

- Engagement communautaire : Prioriser la participation active des communautés locales dans le processus d'évaluation pour garantir une compréhension approfondie des enjeux locaux.

- Surveillance continue : Établir des mécanismes de surveillance régulière pour évaluer les impacts au fil du temps, afin de permettre des ajustements rapides en cas de changements imprévus.
- Restauration écologique : Intégrer des plans de restauration écologique pour compenser les éventuels dommages à la biodiversité, favorisant ainsi la régénération des écosystèmes.
- Formation locale : Investir dans la formation des communautés locales pour les doter des compétences nécessaires à la gestion durable des ressources naturelles et à la protection de la biodiversité.
- Mesures d'atténuation du climat : Incorporer des initiatives visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à renforcer la résilience climatique, contribuant ainsi à l'atténuation des changements climatiques.
- Transparence et responsabilité : Assurer la transparence totale des processus d'évaluation et promouvoir la responsabilité des parties prenantes, y compris les entreprises, les gouvernements et les organisations locales.
- L'application rigoureuse de ces recommandations peut contribuer à minimiser les impacts négatifs tout en favorisant des résultats positifs pour la biodiversité, les communautés locales et le climat.

Référence

1. Acaps (2012). Qualitative and Research for Humanitarian Need Assessment, 14p, (en ligne) URL: <https://reliefweb.int/report/world/qualitative-and-quantitative-research-technique-humanitarian-needs-assessment>.
2. Adelani, Y. (2021). Perceptions des populations locales sur le rôle des aires protégées dans leur résilience face au changement climatique : cas du parc National de la Marahoué (centre-Ouest, côte d'Ivoire), 80p.
3. Alami, S., Desjeux D., Garabuau-Moussaoui L. (2009), les méthodes qualitatives. 64p.
4. Baudoin M.-A., Sanchez A., Fandohan B. (2014). Small-scale farmers' vulnerability to climatic changes in Southern Benin: the importance of farmers' perceptions of existing institutions. Mitigation and adaptation strategies for global change 19 (8) 1195-1207. DOI: 10-1007/S11027-013-9468-9.
5. Dupain, J., Van Krunkelsven, E., Van Elsacker, L., Verheyen R.F. (2000). Current Status of bonobo (*Pan paniscus*) in the proposed Lomako Reserve (Democratic Republic of Congo. Biological Conservation 94 (3) 265-272. [https://doi.org/10.1016/S0006-3207\(00\)00004-5](https://doi.org/10.1016/S0006-3207(00)00004-5)
6. Berthier, N. (2006). Les techniques d'enquêtes en sciences sociales, Paris, Amand colin France, 352 p.
7. BSP (Biodiversity support program). (1993). Central Africa: Global climate change and Development- Technical Report. Washington D.C., Biodiversity Support Program.
8. Cazalis, V. (2020). Efficacité des aires protégées : la pierre angulaire de la conservation de la biodiversité permet-elle réellement de protéger la nature?. Sciences agricoles. Université Montpellier. Français. FfNNT : 2020MONTG019ff. fftel-03145337f
9. Dudley, N. (2008) Guidelines for Applying Protected Area Management Categories. IUCN, Gland.
10. Dupain, J., Van Krunkelsven, E. (1996). Recent observations of the Congo Peacock *Afropavo congensis* in the Equateur Province, Zaire. Ostrich 67: 94-95.
11. IPBES. (2018). The IPBES regional assessment report on biodiversity and ecosystem services for Africa. Archer, E. Dziba, L., Mulongoy, K. J., Maoela, M. A., and Walters, M. (eds.). Secretariat of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, Bonn, Germany. 492p.
12. Mackinnon, J., Mackinnon, K. (1986). Review of the Protected Areas System in the Afrotropical Realm. IUCN, Gland, Switzerland. 187p.
13. Malankanga, G.S., Kiala, G.L., Muamba, TR. (2019). Exploitation des ressources naturelles de la réserve de faune de Lomako-Yokokala (République démocratique du Congo) : activités, impacts et perception des acteurs sur leur durabilité. Revue forestière française 71 (4) 507-520. ff10.4267/2042/70830ff. ffhal-03447323f
14. Muchiza B.I., Monga, I.D.R., Mumba, T.U., Ndabereye S.M. Des A., Kalombo wa K.C., Mubanga, N.N. 2022. Perceptions des populations locales sur la forêt, la déforestation et leur

- participation à la gestion forestière du Miombo dans l'hinterland de Lubumbashi (Haut-Katanga/RDC). *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture* 5(4), 108-115.
15. N'Da, D., Adou Y.C.Y., N'Guessan K.E., Kone M., Sagne Y.C. (2008). Analyse de la diversité floristique du parc de Marahoué, centre-Ouest Côte d'Ivoire, *Afrique science : Revue international des sciences et technologie* 4 (3) 552-579.
 16. Nduire, (2008). Les populations de Maringa Lopori Wamba, accès aux ressources naturelles et les conflits fonciers : cas de la zone K7/K2. Rapport AWF.
 17. Omansombo, V. (2004). La situation actuelle des espèces phares dans la réserve proposée de Lomako-Yokokala (une future aire protégée pour l'Institut congolais pour la conservation de la nature).
 18. Omasombo V., Bokelo D., Dupain J. (2005). Current statut of bonobos and other large mammals in the proposed forest reserve of Lomako-Yokokala, Equateur Province, and Democratic Republic of Congo. *Pan Africa News* 12 (2) :14-17.
 19. PNUE-WCMC (Programme des Nations Unies pour l'environnement – Centre mondial de surveillance pour la conservation). (2008). *State of the world's protected areas : an annual review of global conservation progress*. Cambridge, Royaume-Uni.
 20. Sambiéni, K.R., Toyi, M.S., Mama, A. 2015. « Perception paysanne sur la fragmentation du paysage de la Forêt classée de l'Ouémé Supérieur au nord du Bénin », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 15 Numéro 2 |. <https://doi.org/10.4000/vertigo.16477>
 21. Simms, A. (2006). *Up in smoke? Latin America and the Caribbean : the threat from climate change to the environment and human development*. 3e rapport, Groupe de travail sur les changements climatiques et le développement. Londres, Royaume-Uni, New Economics Foundation.
 22. Simon, L. (2006). De la biodiversité à la diversité : les biodiversités au regard des territoires. *Annales de géographie*, 651, 451-467. <https://doi.org/10.3917/ag.651.0451>
 23. Thompson-Handler, N., Malenky, R. K., and Reinartz, G.E. (1995). Action plan for *Pan paniscus*: report on free-ranging populations and Proposals for their Preservation. Milwaukee, Wisconsin: Zoological society of Milwaukee County.
 24. Vié, J.-C., Hilton-Taylor, C. and Stuart, S.N. (eds.). (2009). *Wildlife in a Changing World – An Analysis of the 2008 IUCN Red List of Threatened Species*. Gland, Switzerland: IUCN. 180 pp.
 25. UNEP-WCMC. (2008). *State of the World's Protected Areas : An Annual Review of Global Conservation Progress*. UNEP World Conservation Monitoring Centre. <https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=3044415>
 26. White, FJ. (1998). Seasonality and socioecology: the importance of variation in fruit abundance to bonobo sociality. *International journal of Primatology*, 19 (6), 1013-1027.
 27. Yapi, A.B., Zirichi GN. (2015). Etude ethnobotanique des asteraceae médicinales vendues sur les marchés du district autonome d'Abuja (Côte d'Ivoire), *International Journal of Biological and chemical Sciences*, 9 (6) 2633-2647. DOI : 10.4314/ijbcs.9ib.10.